Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

108-109 | 2007

Anthropologues à durée déterminée / Peurs collectives / Regards sur les banlieues en crises

Chercheure hors-statut, mais ethnologue : réflexion sur une activité professionnelle

Researcher Without Status (Hors-Statut), but Ethnologist : Reflection on a Professional Activity

Francine Fourmaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1000>

DOI : 10.4000/jda.1000

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 33-48

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Francine Fourmaux, « Chercheure hors-statut, mais ethnologue : réflexion sur une activité professionnelle », *Journal des anthropologues* [En ligne], 108-109 | 2007, mis en ligne le 17 novembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1000> ; DOI : 10.4000/jda.1000

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Journal des anthropologues

Chercheure hors-statut, mais ethnologue : réflexion sur une activité professionnelle

Researcher Without Status (Hors-Statut), but Ethnologist : Reflection on a Professional Activity

Francine Fourmaux

NOTE DE L'ÉDITEUR

Chercheure hors-statut, mais ethnologue : réflexion sur une activité professionnelle¹

- 1 L'objectif de cet article est de contribuer à la réflexion sur l'exercice du métier d'ethnologue aujourd'hui en France, sur les attentes dont la discipline est l'objet et sur les usages de ses productions. À partir d'expériences personnelles concrètes, je montrerai comment peuvent s'articuler activités contractuelles et recherches académiques et comment cette articulation s'inscrit dans les analyses engagées depuis une vingtaine d'années sur les nouveaux objets de l'anthropologie et sur la nécessité d'une démarche réflexive².
- 2 Les publications abordant ouvertement les spécificités de la contractualisation sont encore peu nombreuses³. Le plus souvent, les informations explicitant le contexte des recherches, qu'elles soient contractuelles ou non, ne figurent que dans des encadrés, des notes de bas de page, plutôt succinctes, ou dans des remerciements, aussi peu développés. Répondre à des appels d'offre constitue une modalité d'exercice du métier d'ethnologue de plus en plus fréquente. Les rapports d'activités des laboratoires comprennent des rubriques intitulées diversement « valorisation, diffusion... ». Pourtant cette pratique reste encore peu visible, et peu analysée. Loin de constituer un critère de valorisation elle est même parfois occultée dans certaines instances de recrutement.

- 3 L'ethnologie sous contrat mérite pourtant d'autant plus l'attention qu'elle dépasse le cadre de la recherche et se caractérise par l'adaptation et l'invention. Elle semble relever de ce que les sociologues du travail nomment « une activité en voie de professionnalisation » (Bernard, *op. cit.*) : dénuée de règles déontologiques, de dispositif d'évaluation et de contrôle, voire de formation⁴.
- 4 Néanmoins, ressurgit au sein de la profession un questionnement récurrent sur le sujet, qui donne aujourd'hui une visibilité nouvelle aux préoccupations jusqu'à présent partagées surtout par les hors-statutaires ou dans le cadre d'échanges interpersonnels (Erikson & Ghasarian, *op. cit.*). Ce numéro du *Journal des anthropologues*, aboutissement de la Journée d'études du 28 mai 2004, en est l'illustration, ainsi que l'organisation la même année d'une autre journée d'études intitulée « Anthropologues sous contrat : ethnologie hors les murs », par l'Association professionnelle des anthropologues (APRAS), et celle d'un colloque international intitulé « L'anthropologie appliquée aujourd'hui », par la Société d'ethnologie française (SEF) et la Sociedad española de antropología aplicada (SEAA).

Chercheure hors-statut

- 5 Officiellement, c'est-à-dire du point de vue de l'Université et des institutions de recherche scientifique, les activités qui me caractérisent sont mes recherches passées sur les music-halls parisiens et celles en cours sur le nouveau cirque⁵, dont le corps est l'axe principal. Elles peuvent cependant être considérées comme une sorte de loisir, car mon activité professionnelle, rémunératrice, s'exerce sous d'autres formes.
- 6 La dénomination « chercheure hors-statut » dissimule en effet plusieurs autres statuts. De fait, comme la plupart de mes pairs, je suis aussi inscrite comme « demandeuse d'emploi » à l'ANPE, et je cumule, simultanément ou successivement depuis l'obtention du doctorat, les statuts d'« agent contractuel » ou « contractuel occasionnel », « formatrice consultante », « attaché contractuel », « conférencier vacataire »... Actuellement, j'ai aussi le statut de « sociologue » et, ce qui est plus rare dans ce type de pratiques, celui d'« ethnologue ». J'évoquerai plus précisément ces deux dernières activités, parce qu'elles prennent place dans des secteurs aujourd'hui classiques de la contractualisation, l'action sociale et l'éducation. Elles ne recouvrent cependant pas la diversité et l'hétérogénéité de l'ethnologie contractuelle.
- 7 Quelques précisions d'ordre économique s'imposent en préalable, qui répondent à la question « Peut-on vivre sous contrat ? » que se posent sans doute nombre d'étudiants mais aussi de chercheurs « statutaires » peu au fait des conditions de vie et d'exercice de leurs collègues « hors-statut ». La rémunération oscille en moyenne entre 11 et 55 € de l'heure, en fonction de la prise en compte ou non des heures de préparation, lectures, relectures, réunions, corrections, rédaction, et des frais de déplacements, dans une évaluation pas toujours révélatrice des heures de travail effectuées réellement. Il est donc important de savoir négocier un contrat, en évaluer la durée, l'ampleur et les limites. Le doctorat n'est pas toujours requis mais il assure une rémunération plus élevée. Il est souvent nécessaire pour un chercheur de recourir à une association de loi 1901 pour pouvoir bénéficier d'une fiche de paye de la part de certains commanditaires. J'ai dû ainsi faire appel à une compagnie de théâtre clownesque pour pouvoir être rémunérée par un collègue du secondaire. Parmi les exemples diversifiés de contractualisation décrits par

Jean-Louis Bernard (*op. cit.*) et par Éric Chauvier (*op. cit.*) les cas de bénévolat ne sont pas rares. Dans mes recherches sur les circassiens et des artistes de music-hall, les activités professionnelles et les statuts sociaux sont un volet important, et je ne peux m'empêcher d'établir des comparaisons entre leurs situations d'intermittents précaires et celles des chercheurs hors-statut (rôle de la famille, ascendants ou « conjoints » en soutien financier, imbrication de réseaux professionnels et plus généralement de sociabilité).

Ethnologie et action sociale⁶

- 8 Depuis octobre 2002, j'interviens en tant que « sociologue » auprès d'éducateurs spécialisés du Service prévention de l'Association départementale pour la sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence (ADSEA 95), à Saint-Ouen l'Aumône, à raison de 26 heures mensuelles, en contrat à durée indéterminée. Cette association, issue des mouvements de l'éducation populaire des années 1950, comporte plusieurs autres services tels que tutelles et foyers d'hébergements. Elle est financée principalement par le conseil général du Val d'Oise.
- 9 Le service de prévention spécialisée (prévention de la délinquance) rassemble huit équipes réparties dans et autour de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, composées de deux à quatre éducateurs et éducatrices, spécialisés ou non encore diplômés, ou d'animateurs, qui disposent d'un local sur un « quartier »⁷. Quotidiennement ils arpentent les rues à la rencontre des jeunes (catégorie large, englobant les personnes âgées de 12 à 35 ans, parfois ciblée précisément à partir d'un constat et/ou d'un objectif d'action), pour leur proposer diverses activités éducatives, ludiques, sportives et culturelles comme des tournois de foot, des sorties, des séjours et des chantiers (rénovation des bancs d'un square, peinture de cages d'escalier, nettoyage de parkings souterrains, débroussaillage de la campagne environnante ou des voies de circulation piétonne arborées...), et des accompagnements individuels ou collectifs (aide à la recherche d'emploi, de formation professionnelle ou au permis de conduire...). Leur travail, fondé sur la relation qu'ils établissent avec les jeunes mais aussi avec les adultes du quartier et sur l'observation, s'inscrit dans la longue durée, par une présence assidue. Il est en cela proche du travail d'enquête ethnographique.
- 10 Le recrutement d'anthropologues est pourtant une pratique originale et propre à cette association par un positionnement politique et idéologique de la direction, qui consiste à ne pas imputer les difficultés des jeunes à des problèmes seulement personnels (ce qui est le cas de la plupart des autres associations de prévention qui privilégient le recours à des psychologues), mais à les replacer dans un contexte social plus global. Bien que nous soyons trois ethnologues (dont deux « hors-statut » et un ancien directeur de laboratoire CNRS) et une sociologue spécialiste des organisations et du travail (maître de conférences associée), notre statut dans les conventions collectives est celui de « sociologue », cadre hors-hiérarchie, car « ethnologue » n'y figure pas.
- 11 Les « sociologues » interviennent chacun auprès de deux équipes. Leurs fonctions sont multiples. Une base de données informatique, élaborée par un ancien éducateur, permet de constituer des archives et d'assurer le suivi analytique des parcours des jeunes et de leur famille et des actions engagées. Lors de réunions hebdomadaires, avec toute l'équipe, ou en individuel, avec ou sans le chef de service, il s'agit d'écouter, d'analyser les pratiques, d'aider à établir des bilans des actions réalisées et de contribuer à l'élaboration de projets (pourquoi telle action, quels objectifs pédagogiques, pourquoi ces jeunes

précisément). À la fin de l'année, ils aident à l'élaboration des rapports d'activités, et ponctuellement, ils organisent et animent des ateliers de réflexion interéquipes sur différents thèmes comme la prévention, son rôle et sa place dans la société, son histoire, sur les rapports entre famille et école, sur la socialisation, sur la place des jeunes et celle du travail, sur l'exclusion, la religion, la mixité, le corps, la violence, dont ils établissent des comptes-rendus. Ils ont également un rôle de formateur auprès des stagiaires, des employés sous contrat de professionnalisation ou ceux nouvellement embauchés (un fort *turn-over* caractérise ces professionnels, l'offre de travail étant supérieure à la demande). Enfin, ils lisent les travaux de collègues chercheurs sur ces sujets et en redonnent des éléments de synthèse aux éducateurs. Certains d'entre eux et certains éducateurs publient sur ces sujets (Catani & Verney, 1996).

- 12 Ce travail nourrit en partie mes interrogations sur les usages sociaux du spectacle vivant comme pratique de loisir éducative et comme instrument d'insertion ou de réinsertion sociale. À l'initiative d'une éducatrice, en effet, une équipe a monté avec des jeunes d'un quartier une compagnie d'échassiers. Par cette initiation au cirque et aux arts de la rue, et par l'implication du groupe dans la vie culturelle et la sociabilité locales (participation aux carnivals, aux fêtes de la musique, fêtes des voisins, etc.), s'est opérée chez les jeunes participants une modification de leurs relations aux autres, aux quartiers et aux territoires où ils étaient confinés, et de leur comportement en représentation sur les échasses, contrastant avec leur quotidien. Ce constat corrobore l'hypothèse que le cirque reste un art populaire au sens où il touche les diverses catégories de la population, mais qu'il ne les rassemble pas, ne les fait pas se rencontrer⁸.
- 13 J'ai parfois l'impression d'apprendre autant sur les professionnels de la prévention spécialisée et de l'action sociale que sur les « jeunes des cités ». Une interrogation récurrente surgit dans les moments de découragement : par cette action, l'ethnologue contribue-t-il à remédier à une situation sociale ou à l'entériner ? Le rôle ici attribué à l'ethnologie et les attentes dont elle est l'objet correspondent pourtant à mes représentations personnelles de l'efficacité du savoir qui m'a été transmis (Guille-Escuret, 1990) : à la fois recherche, enseignement et contribution à l'action sociale par le recours aux outils, aux acquis et aux questions de la discipline que sont l'observation, la description et l'analyse globale distanciée en termes de relations sociales contextualisées.

À l'école, ethnologie et éducation

- 14 Parallèlement, je suis employée depuis 2001 dans le cadre de projets intitulés « Art-ethno », à raison d'une douzaine d'heures annuelles (sous forme forfaitaire, de six à neuf séances d'1h30 à 2h), par l'Agence culturelle et technique de l'Essonne (ACTE 91), subventionnée principalement par le conseil général de l'Essonne. Les projets s'adressent à des élèves du primaire et du secondaire. Ils peuvent s'inscrire dans des classes à PAC (projets d'action culturelle), et être cofinancés par l'Éducation nationale. L'agence met en relation les enseignants avec un ethnologue et un artiste, sur un thème consensuel, parfois défini en concertation avec les élèves concernés, tel que le quartier, le vêtement, les filles et les garçons, la famille, la citoyenneté⁹, les métiers, les héros, le sommeil... Ses missions sont de promouvoir la création et la diffusion culturelle et artistique, d'encourager la prise de conscience et la valorisation de la mémoire familiale, en générant un lien plus étroit entre institution scolaire et familles, et en favorisant chez

l'élève l'expression de soi. Il s'agit notamment de redonner confiance en eux à ceux qui sont sinon en échec scolaire, du moins en difficulté.

- 15 L'ethnologie permet aux élèves et aux enseignants de constituer un corpus de matériaux (photos, dessins, textes, chansons...), qui servira de point de départ à la création artistique (photo, sculpture, théâtre, vidéo, marionnettes...). Le travail de l'ethnologue consiste donc en une initiation à l'enquête par l'observation, l'entretien et diverses collectes de données, à la description ethnographique, par la réalisation de carnets de terrains¹⁰, ainsi qu'au questionnement anthropologique et à l'analyse hypothético-déductive, dans une approche comparative. L'objectif est de conduire les élèves vers la découverte de l'univers qui les entoure, où tout leur semble évident et aller de soi, par un regard nouveau, décalé, distancié, en partant du plus familier (pairs, parents, voisins) vers l'inconnu. Une telle approche est parfois délicate, parce qu'elle peut se heurter au travail de socialisation de l'école et encourager la remise en question et le doute, déjà présents chez les adolescents et les préadolescents. Or, si en tant qu'allocataire-monitrice j'ai pu bénéficier d'une initiation à l'enseignement, il s'agissait d'un enseignement universitaire, destiné à de jeunes adultes. Mes méthodes pédagogiques s'élaborent donc en fait par tâtonnements successifs et grâce à l'aide des enseignants¹¹. Au fil des années toutefois la réflexion et l'évaluation se développent. Des réunions de comité de pilotage ont été instaurées. Le caractère cumulatif des expériences précédentes, ou réalisées dans d'autres académies (Monjaret & Provost, 2003), s'affirme.
- 16 Le lien avec mes recherches en cours sur le cirque s'établit dans la question des usages et des représentations associées à la pratique et à la culture artistique. Comme l'ont montré les travaux de Jean-Paul Payet (1995) sur le collège et le lycée, et ceux de Bernard Lahire (2004) sur les pratiques culturelles, la préoccupation principale des enseignants est de favoriser l'accès de leurs élèves à la culture légitime, alors que la plupart des jeunes concernés et leurs parents semblent davantage préoccupés par l'accès à l'emploi.

L'exotisme

- 17 Plus largement, cette expérience fait émerger une première question, celle de la place de l'ethnologie dans les programmes scolaires, et dans les contenus des formations continues et professionnelles. Un groupe de jeunes chercheurs à l'université Paris X, Passerelles, s'interrogeait en 2003 lors d'une journée d'étude¹² sur « la promotion de l'ethnologie à l'école comme une voie possible de valorisation de la discipline », et comme complément à l'enseignement général, en soulignant « le questionnement croissant au sein de l'Éducation nationale pour appréhender la multiculturalité et la pratique de l'altérité au quotidien ». Certes dans le contexte social et politique français actuel, on ne peut que se réjouir d'une prise en considération des appartenances culturelles et des particularismes identitaires, mais on peut aussi déplorer les caractères « exotisants » et « essentialisants » de cette quête assignée à l'ethnologie.
- 18 L'essentialisme est encore souvent le fondement des approches des cultures « d'origine » et des cultures familiales des populations (généralement des migrants) auprès desquelles exercent les professionnels du social et de l'éducation, comme de l'entreprise (Erikson & Ghasarian, *op. cit.* ; Raulin, 2000). Ceux-ci font appel à des spécialistes de populations lointaines et « exotiques », ce qui caractérise la plupart de mes collègues dans ces deux exemples, plutôt qu'à des chercheurs qui s'intéressent au proche. L'ethnologue se doit

alors – du moins est-ce la démarche que je défends – de répondre de façon décalée à cette demande, en privilégiant une approche comparative par thèmes (alimentation, famille, rituel, transmission...) et non par aires géographiques (Maghreb, Afrique, Asie...), en centrant l'intervention sur la rencontre interculturelle, les relations, la situation et la pluralité de l'identité. L'ethnologie suscite ainsi un regard réflexif et une prise de conscience, par les commanditaires eux-mêmes, quant à leurs propres appartenances culturelles et sociales et les catégorisations qu'ils construisent habituellement.

Le choix

- 19 Pour les interventions en milieu scolaire, un des constats auxquels nous sommes parvenus entre ethnologues « intervenants » est que le thème du projet en lui-même importe peu, l'essentiel étant de faire participer les élèves, les aider à s'exprimer, à acquérir de nouvelles connaissances et à réfléchir sur le monde dans lequel ils vivent. Pour les interventions en prévention spécialisée, il est clair que les thèmes de réflexion sont aussi variés que les domaines d'action puisque l'approche éducative est globale. L'anthropologue sous contrat dans ce cas, doit privilégier l'ouverture plutôt que la spécialisation, et s'adapter plutôt qu'imposer ses choix personnels. Il peut conserver néanmoins une marge de liberté en orientant ses axes de travail selon les problématiques qui lui sont chères. Est-il en cela si différent du chercheur statutaire confronté au déploiement de dispositifs incitatifs et de programmes préétablis (Terrolle, 1999) ?

La durée

- 20 Les deux expériences décrites s'étendent sur plusieurs années. Les interlocuteurs et les partenaires changent, et il n'est de fait pas toujours facile d'évaluer l'impact des actions ponctuellement réalisées auprès d'eux et avec eux. Cependant, parce qu'elles suscitent de nouvelles rencontres et de nouvelles lectures, ces activités permettent d'aiguiser les outils de l'enquête et de l'analyse. Paradoxalement, alors que ce sont les méthodologies spécifiques de l'ethnographie qui fondent les demandes (notamment la longue durée, l'observation fine, les entretiens informels, l'instauration de liens d'interconnaissance approfondis), les conditions réelles d'exercice ne permettent pas toujours de les appliquer pleinement. L'ethnologue est contraint d'apprendre à travailler vite. Ces contraintes génèrent, outre un sentiment de frustration, l'impression de superficialité et d'illégitimité des résultats produits. Le manque de concertation et d'échanges théoriques entre collègues chercheurs accroît cette impression ; de même que, lorsque par bonheur les contrats se succèdent, le manque de temps pour rédiger des analyses sous forme d'articles scientifiques. D'autant que s'exerce parfois un droit de réserve qui interdit toute diffusion des conclusions élaborées.

La restitution

- 21 La diversité des modalités de la restitution engage à une réflexion sur la production et la diffusion de la recherche et sur les outils dont disposent les chercheurs contractuels à cet effet : fiches de lecture, comptes-rendus analytiques et synthèses, conférences, débats, enregistrements audio, recueils de témoignages, films, expositions, performances

artistiques... L'oralité a dès lors une dimension plus importante que l'écrit. Ainsi par exemple, un metteur en scène nommait *La foire à l'ethno*, la journée où les élèves impliqués dans les projets Art-ethno présentent leurs réalisations aux autres classes à la fin de l'année scolaire. Cette question de la restitution reste trop peu explorée par les ethnologues aujourd'hui (Zonabend, 1994 ; Flamant, *op. cit.*). Si certains chercheurs peuvent encore, comme nos illustres prédécesseurs, être assurés que leur production ne dépassera pas le cercle de leurs collègues spécialistes¹³, ou seulement s'ils en élaborent une « vulgarisation » pour un plus large public, la plupart ne peuvent ignorer les effets et les enjeux de la diffusion du savoir ainsi produit au sein des groupes concernés, informateurs, récepteurs et interlocuteurs à la fois¹⁴.

La nécessité d'une réflexion partagée

- 22 Pouvoir rendre compte des difficultés rencontrées, des doutes et des constats, des hypothèses et des résultats, est nécessaire dans toute discipline scientifique. Ce partage au sein de la communauté des chercheurs est inscrit dans les pratiques habituelles de la recherche dite fondamentale, mais beaucoup plus rare quant aux activités contractuelles.
- 23 Le séminaire du Groupe de recherche et de pratique : ethnologie, demandes sociales, applications (GREPETHNO) dirigé par Frédérique Fogel et Gilles Raveneau, au Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative à Nanterre, est depuis une dizaine d'années un de ces espaces de discussion sur des expériences de contractualisation diversifiées : recherches-actions pour des collectivités territoriales, avant ou après une opération de rénovation et de résidentialisation, ou avant une fermeture et une délocalisation, mais aussi dans le secteur privé, pour des entreprises, sur la sociabilité et les rapports de pouvoir au sein des employés et de la direction, sur l'histoire locale et la mise en valeur de la mémoire... Trois questions organisent la réflexion : la demande et les représentations associées à la discipline, les modalités de production du savoir scientifique, les usages de cette production. Si les demandes qui sont formulées à l'ethnologue sont parfois construites et ciblées précisément, elles sont le plus souvent floues et fondées sur une méconnaissance de la discipline dont la visibilité en tant que science du proche reste faible.
- 24 Si l'ethnologue contractuel est un accompagnateur (Monjaret, *op. cit.*), dans la mesure où son intervention crée des interactions, des prises de conscience et de parole, qui transforment les relations existantes, il est donc aussi un médiateur, dans la mesure où son travail comprend une part importante de traduction et de retranscription : du langage du commanditaire à celui des groupes considérés et à celui de la communauté scientifique.
- 25 Enfin, les usages de cette production, pourtant essentiels, restent parfois obscurs et incontrôlés. Qu'il s'agisse d'un rapport ou d'une recherche-action avec préconisations, le chercheur a bien souvent le sentiment que ce travail n'est en fait pas réutilisé, pas lu, ou aussitôt rangé dans un tiroir, voire même qu'il est instrumentalisé à des fins de légitimation ou de caution pour des décisions antérieures qu'il ignore.
- 26 Il paraît donc urgent et indispensable de créer davantage de lieux d'échanges entre ethnologues, où pourraient mutuellement s'enrichir les travaux contractuels et hors-contrats ; car s'il est clair et admis depuis de longue date, mais encore peu mis en œuvre, que la contractualisation a besoin d'être étayée par la recherche fondamentale,

pourquoi ne pas reconnaître qu'à son tour l'ethnologie sous contrat puisse alimenter la réflexion sur les acquis, la place et le rôle de la discipline aujourd'hui ?

BIBLIOGRAPHIE

- ALTHABE G., FABRE D. & LENCLUD G. (dir.), 1992. *Vers une ethnologie du présent*. Paris, MSH.
- ALTHABE G., HERNANDEZ A. V., 2004. « Implication et réflexivité en anthropologie », *Journal des anthropologues*, 98-99 : 15-36.
- BARÉ J.-F. (dir.), 1995. *Les applications de l'anthropologie. Un essai de réflexion collective depuis la France*. Paris, Karthala.
- BERNARD J.-L., 1998. *Évaluation de la demande en matière d'ethnologie appliquée au développement local*. Rapport pour la Mission du patrimoine ethnologique et l'Observatoire des politiques culturelles, Grenoble.
- CARATINI S., 2004. *Les non-dits de l'anthropologie*. Paris, PUF.
- CATANI M., VERNEY P., 1996. *Se ranger des voitures. Les « mecs » de Jaricourt et l'auto-école*, préface de Paul RICŒUR. Paris, Klincksieck (coll. Sociologie au quotidien).
- CHAUVIER É., 2004. *Profession anthropologue*. Bordeaux, William Blake & Co.
- COULANGEON P., MENDER P.-M. & ROHARIK I., 2002. « Les loisirs des actifs : un reflet de la stratification sociale », *Économie et statistique*, 352-353 : 39-55.
- DAPHY É., DELAPORTE Y., 1999. « Où sont les spécialistes ? À propos des articles dits de vulgarisation ». Communication aux Journées débat « *Question d'ethnologie* » organisées au Laboratoire d'anthropologie urbaine par Patrick Gaboriau, 19-20 mai.
- DE L'ESTOILE B., NAEPELS M. (dir.), 2004. « Frontières de l'anthropologie », *Critique, Revue des publications françaises et étrangères*, 680-681 (janv.-fév.), n° spécial.
- DONNAT O., 1998. *Les pratiques culturelles des Français*. Paris, La Documentation française.
- ERIKSON P., GHASARIAN C., 2002. « Un terrain de 35 heures... Réflexions dialogiques sur les recherches d'anthropologie finalisée en entreprise », in GHASARIAN C. (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Armand Colin : 117-141.
- FLAMANT N., 2005. « Observer, analyser, restituer. Conditions et contradictions de l'enquête ethnologique en entreprise », *Terrain*, 44 (mars) : 137-152.
- FOURMAUX F., 2001. *Les « Filles des Folies » : ethnologie d'un music-hall parisien. Usages du corps dans un espace de prodigalité*. Thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Georges Augustins, et sous le tutorat de Jean-Pierre Hassoun, université Nanterre Paris X.
- FOURMAUX F., 2005. « Folies-Bergère, les deux dernières revues », *Ethnologie française*, xxxv(4), oct.-déc. : 617-626.

- FOURMAUX F., 2006. « Le nouveau cirque ou l'esthétisation du frisson », *Ethnologie française*, 4 (oct.-déc.) : 661-671.
- GHASARIAN C. (dir.), 2002. *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Armand Colin.
- GUILLE-ESCURET G., 1990. « Une recherche perdue en son temps : l'ethnologie inappliquée », *L'Homme* xxx(3) : 98-112.
- HOTIER H., 2001. *Un cirque pour l'éducation ?* Paris, L'Harmattan (coll. Arts de la piste et de la rue).
- LAHIRE B., 2004. *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris, La Découverte.
- LEBLEUX D., 2004. Compte-rendu de la Journée d'études de l'APRAS « Anthropologue sous contrat : ethnologie hors les murs », 2 mars 2004, *Journal des anthropologues*, 96-97 : 343-350.
- LESERVOISIER O. (dir.), 2005. *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*. Paris, Khartala : 185-206.
- LÉVY F., 2001. « À nouveaux cirques, nouveaux publics ? », in GUY J.-M. (dir.), *Avant-garde, cirque ! Les arts de la piste en révolution*. Paris, Autrement (coll. Mutations, 209) : 183-200.
- LE WITA B., 1988. *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*. Paris, MSH.
- MONJARET A., 2001. « Fermeture et transfert de trois hôpitaux parisiens. L'ethnologue, accompagnateur social », *Ethnologie française*, xxxi(1) : 103-115.
- MONJARET A., PROVOST G., 2003. *Apprentis ethnologues... quand les élèves enquêtent*. Paris, CRDP Académie de Créteil.
- PAYET J.-P., 1995. *Collèges de banlieues. Ethnographie d'un monde scolaire*. Paris, Méridien-Klincksieck.
- RAULIN A., 2000. *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*. Paris, L'Harmattan.
- TERROLLE D., 1999. « Une recherche sous influence », *Journal des anthropologues*, 79 : 149-154.
- ZONABEND F., 1994. « De l'objet et de sa restitution en anthropologie », *Gradhiva*, 16 : 3-14.

NOTES

1. Cet article reprend en partie et en la complétant une communication présentée le 21 avril 2005 au Laboratoire d'anthropologie urbaine, LAU CNRS-UPR 034, journée de séminaire consacrée aux exposés de travaux de recherche, et je remercie Jean-Charles Depaule, Anne Raulin et Éliane Daphy pour leur soutien à ce sujet.
2. Althabe, Fabre & Lenclud, 1992 ; Ghasarian, 2002 ; Althabe & Hernandez, 2004 ; Caratini, 2004 ; De L'Estoile & Naepels, 2004 ; Leservoisier, 2005.
3. Baré, 1995 ; Bernard, 1998 ; Erikson & Ghasarian, 2002 ; Monjaret, 2001 ; Flamant, 2005 ; Chauvier, 2004.
4. Depuis l'instauration de la réforme universitaire LMD, la dimension professionnalisante de l'enseignement anthropologique a semblé constituer un nouvel axe d'orientation. Pourtant, la place de l'anthropologie est plus fréquemment celle d'une option complémentaire à l'apprentissage du marketing ou du développement culturel qu'une voie professionnelle à part

entière que viendraient compléter des enseignements en droit, en gestion, en photo, vidéo, informatique, communication, etc.

5. Fourmaux (2001, 2005, 2006).

6. Je tiens à remercier Frédérique Fogel de sa communication « Faire avec les derniers militants du social : l'ethnologue et les éducateurs de rue » (cf. compte-rendu de Dominique Lebleux, 2004), lors de la Journée du 2 mars 2004 organisée par l'APRAS « Anthropologues sous contrat : ethnologie hors les murs », ainsi que les membres des associations Intégration, Laboratoire de recherche en sciences humaines (LRSH) et Histoire Vive pour leur implication et leur contribution à cette réflexion.

7. Un quartier est défini tantôt administrativement, par la commune ou la politique de la ville, comme les zones d'éducation prioritaire (ZEP), tantôt par les éducateurs en fonction de leurs observations des trajectoires, rythmes et lieux de fréquentation des jeunes.

8. Pour certains publics, cadres supérieurs, diplômés, résidents en ville, (Donnat, 1998 ; Coulangéon, Menger & Roharik, 2002 ; Lévy, 2001), sont données des représentations dans des scènes nationales par des circassiens formés dans des écoles du cirque, pour d'autres (classes moyennes), des représentations sous chapiteau, sur la place du marché ou une friche de la commune, par de petites compagnies familiales privées, et pour d'autres encore (descendants de migrants et d'ouvriers), des ateliers d'éducation et d'animation par des bénévoles ou des intermittents précaires, dans des salles polyvalentes municipales de quartier (Hotier, 2001).

9. Pour le compte-rendu de la communication de Christine Jungen « Pour une ethnologie en milieu scolaire ? Quelques pistes de réflexion », Journée « Anthropologues sous contrat : ethnologie hors les murs », 2 mars 2004, cf. Lebleux (2004).

10. Ou « cahier d'ethnologue », dont les différences avec le journal intime ou le blog sur internet, familiers des élèves, sont des supports éducatifs pour une initiation à la rigueur de l'approche ethnographique. Il est aussi l'enjeu d'objectifs différents selon les intervenants : un outil de production d'écrits pour certains enseignants qui le corrigent et l'évaluent par une note (présentation, orthographe), un moyen d'expression de soi pour l'artiste qui encourage tous les procédés de personnalisation (dessins, tags, collages...) et préserve son caractère secret.

11. Ainsi, afin d'étudier les modes d'appropriation de l'espace par les élèves, je leur avais demandé de dessiner leur village vu du ciel, de colorier les endroits qu'ils fréquentaient et de tracer les chemins qu'ils empruntaient quotidiennement. Comme la plupart ne pouvaient réaliser qu'un graphique en deux dimensions, leur maîtresse proposa de photocopier un plan de la commune...

12. « Quel avenir pour l'ethnologie en classe ? », 7 mai 2003, Nanterre.

13. Cf. Daphy & Delaporte (1999).

14. Dans son étude de la bourgeoisie, Béatrix Le Wita soulignait en 1988 que les personnes qu'elle rencontrait pour son enquête étaient des lecteurs de Pierre Bourdieu et de Claude Lévi-Strauss, (ce que mentionne également plus tard Éric Chauvier, *op. cit.*).

RÉSUMÉS

Dans cet article sont exposées deux expériences contractuelles, l'une auprès de professionnels de l'action sociale associative en prévention spécialisée et l'autre au sein d'établissements scolaires publics, en partenariat avec des enseignants et des intervenants de professions artistiques. Le propos est d'explorer les nouvelles modalités de l'exercice du métier d'anthropologue

aujourd'hui en France : comment, en réponse aux demandes des commanditaires et/ou partenaires, l'ethnologue s'efforce d'ajuster ses méthodes, ses questions et ses principes. Apparaît la nécessité, pour la discipline, d'une plus grande coopération entre anthropologues, qu'ils soient statutaires ou non, spécialistes du proche ou du lointain.

This article outlines two experiences of contractual work, one with social action professionals in a preventive education-oriented association and the other in state schools, in partnership with teachers and contributors from artistic professions. The aim is to explore the new ways in which the profession of anthropologist is exercised in contemporary France: how, responding to the demands of funders and / or partners, the ethnologist tries to adjust their methods, questions and principles. The need emerges for a greater degree of cooperation between anthropologists, regardless of their status or whether they are specialists of the near or the far.

INDEX

Keywords : artistic and cultural practices, contractualisation, education, exoticism, prevention, social demand

Mots-clés : contractualisation, demande sociale, éducation, exotisme, pratiques culturelles et artistiques, prévention

AUTEUR

FRANCINE FOURMAUX

Laboratoire d'anthropologie urbaine
LAU CNRS-UPR 034